L'annonce médiatique de 80% de bacheliers en l'an 2000 a fait beaucoup de ravages en créant un effet d'attente rassurant qui entretient l'illusion d'une efficacité déjà pressentie ; bien des gens ont cru que tous les élèves auraient un bac C, celui qui permet de tout choisir... théoriquement, quand on l'obtient avec une mention. Lorsqu'un ministre de l'éducation déclare qu'un élève, c'est "comme un verre qu'il suffit de remplir", est-ce admissible ?

La *bipolarité* des jugements et des problématiques exerce une violence parfois subtile sous forme de réductions simplistes. Bon en maths ou en lettres ? Technique ou général ? Il passe ou il double ? Bon ou mauvais élève ? L'incapacité de relativiser est caractéristique de l'égoïsme adolescent; elle limite la recherche de solutions plus justes. Il y a des remèdes aux immaturités relatives.

Toutes ces violences de l'école souvent par ignorance, ne sont pas fatales. Elles méritent que soient prises *quatre types de mesures nécessaires au progrès éducatif* :

D'abord la *lucidité psychologique* pour analyser et comprendre ce qui se passe afin de choisir des solutions appropriées à la psychologie des apprentissages, des acteurs (parents maîtres, jeunes), et du système scolaire. La transparence des moyens de sélection est nécessaire, en toute justice, mais aussi parce qu'une sélection aveugle coûte très cher à tous. Les enseignants disposent de nombreux moyens d'aider les élèves quand ils savent quel est le problème à résoudre. La violence principale vient de l'absence de formation initiale et permanente en psychologie de l'éducation.

Ensuite entrer dans une dynamique du

provisoire en reconnaissant à chacun *le droit de se développer à son rythme*. Lutter contre le totalitarisme des étiquetages enfermant les variétés d'évolution dans des préjugés et des mentalités pesantes. Il faut remettre en question les limites d'âges ne favorisant que les précoces. L'histoire individuelle et collective est toujours à écrire et à lire avec de nouvelles grilles de lecture issues du progrès des sciences humaines. Rares sont les réalités qui ne peuvent être lues qu'avec une seule grille.

Apprendre à *s'enrichir des différences* en sortant des mirages et fausses égalités résultant des uniformités. L'égalité des chances à l'école exige des pédagogies différenciées et une formation sérieuse des éducateurs à la psychologie éducative comme à la docimologie (sciences des évaluations). Le système scolaire est appauvri par l'immaturité de jugements égoïstes, incapables de sortir des bipolarités et des manichéismes. Apprenons très tôt à relativiser plutôt que de s'enfermer dans les illusions faussement rassurantes de la "preuve par soi" des intégrismes ou des orthodoxies de chapelles, fussent-elles d'anciens élèves de l'ENA, de Polytechnique ou de l'Ecole Normale supérieure.

Enfin, mettre en place une *coopération de compétences* associant tous les acteurs du champ scolaire dans de nouveaux rapports d'efficacité et de partage des responsabilités. Le temps des mandarins scolaires paralyse le progrès et la justice sociale. La "cité interdite de l'éducation" doit s'ouvrir à la psychologie de l'éducation (A. de Peretti). Pour permettre aux élèves de devenir "auto-mobiles" dans leurs apprentissages, c'est-à-dire capables de se conduire eux-mêmes, la coopération de tous est indispensable. Le progrès de l'humanité en dépend.